Sewrin, Charles Augustin
Le mai

LE MAI,

OU

LA FÊTE DU PRINTEMS,

Vaudeville villageois, en un acte.

Par MM. SEWRIN et CHAZET.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 30 avril 1808.

Prix : 1 fr. 20 cent.



A PARIS,

Chez Dondey-Dupré, rue Neuve-Saint-Marc, nº 10, près la place des Italiens.

Et chez Madame Cavagnach, Libraire, passage des Panoramas, boulevard Montmartre.

1808.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SIMPLET, jeune paysan, niais.	M. *Brunet.*
ROSETTE, vieille paysanne de 50 à 60 ans.	Madame *Barroyer.*
ROSETTE, jeune villageoise, voisine de la vieille paysanne.	Mlle *Pauline.*
PAUL, jeune paysan, fiancé à la jeune Rosette.	M. *Aubertin.*
CLAUDE L'ÉCHALAS, fermier, père de Simplet, habitant d'un village à deux lieues de celui où se passe la scène.	M. *Vaudoré.*
MAURICE, père de la jeune Rosette.	M. *Dubois.*
Un petit Garçon.	Mlle *Hugot.*
Deux Paysans.	MM. *Lefevre et Audry.*
Plusieurs Villageois et Villageoises.	

La Scène se passe dans un village.

Nota. Cette pièce n'étant pas, proprement dite, de circonstance, MM. les Directeurs des Théâtres des Départemens pourront la faire représenter sous le titre seul de la FÊTE DU PRINTEMS.

S'adresser, pour avoir la musique, à M. Gilbert, *chef d'Orchestre des Variétés, rue de la Vrillière, n° 4, ou au Théâtre.*

LE MAI.

Le théâtre représente un lieu champêtre. La maison de la vieille Rosette est à droite du spectateur ; celle de la jeune Rosette est à gauche. Toutes deux ont une fenêtre qui doit s'ouvrir.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA VIEILLE ROSETTE, *sortant de chez elle.*

LA belle matinée ! le beau ciel ! ... ça m'raverdit ce tems-là ! C'est donc aujourd'hui le premier du mois de mai ! ... le mois de mai ! le mois des amours ! Que de souvenirs ça rappelle ! ...

AIR : *Il y a cinquante ans et plus.*

A l'âge de dix-huit ans,
Comme on courtisait Rosette !
J'voyais des messieurs galans,
M'offrir l'œillet (*bis*), la violette :
La saison des amourettes,
Dure, hélas ! trop peu d'instans,
Et j'ai vu tout' les fleurettes
S'enfuir avec mon printems. (*bis.*)

Autrefois dans ce beau jour,
Mon orgueil se le rappelle,
On m'offrait le mai d'amour,
Doux attribut (*bis*) d'la plus belle ;
Chez d'nouvelles demoiselles,
A présent je vois cela,
On plante le mai pour elles,
Et moi, l'on me plante là. (*bis.*)

Mais c'est que j'ai toujours été fière, sauvage... d'une vertu ! ... (*avec regret*) ah ! je suis restée fille ! ... Cinquante-trois ans... Ne pensons plus à cela, c'est aujourd'hui un jour d'plaisir... et je voulons en prendre not'part tout comme un autre. Les fleurs... la nature... ça fait oublier l'hiver ! ... Et puis il n'y a pas d'saison pour le cœur... le cœur... jeune... jeune... toujours jeune !

SCÈNE II.

LA VIEILLE ROSETTE, UN PETIT GARÇON, *avec une grande lettre à la main.*

Le petit GARÇON, *accourant.*

Madame...

La vieille ROSETTE.

Madame ! ... Je ne suis point madame, entends-tu, mon ami ? ... je suis mademoiselle.

Le petit GARÇON.

Mademoiselle ! ... tiens ! ma grand'mère est aussi vieille que vous, et pourtant on ne l'appelle plus mademoiselle.

La vieille ROSETTE.

Allons, que me veux-tu ? (*A part.*) Comme on élève les enfans à présent ! sans respect pour le beau sexe. (*Haut.*) Eh bien ?

Le petit GARÇON.

C'est que je voudrois savoir l'adresse de ce billet.

La vieille ROSETTE, *lisant l'adresse.*

« *A mamzelle Rosette* : Rosette ! ... c'est pour moi ... mon ami, c'est pour moi.

Le petit GARÇON.

Pour vous ! vous vous appelez Rosette ? ... Oh ! que c'est drôle !

La vieille ROSETTE.

Et dis-moi, dis-moi, de quelle part ça vient-il ?

Le petit GARÇON.

De monsieur Simplet l'Echalas, fils d'un fermier à deux lieues d'ici... un beau jeune homme, allez !

La vieille ROSETTE.

Un beau jeune homme ! Tiens, mon petit ami, voilà pour ta commission.

Le petit GARÇON.

De l'argent ! ... grand merci ! ... Puisque vous êtes mamzelle Rosette, voici un bouquet de violettes qu'on m'a dit en même tems de vous remettre.

La vieille ROSETTE.

Un bouquet ! ... une lettre ! ... un beau jeune homme !... ah ! mon dieu, que de choses !

Le petit GARÇON.

Ce n'est pas tout.

La vieille ROSETTE.

Pas tout ! parle donc.

Le petit GARÇON.

On m'a dit encore de vous prier d'écrire une petite réponse.

La vieille ROSETTE.

Ecrire ! ... (*A part.*) Hélas !... (*Haut.*) Non, je n'écrirai pas; mais voilà qui vaut mieux. (*Elle détache un nœud de ruban de devant elle.*) Tu remettras au jeune homme qui t'envoie, ce ruban ; tu lui diras qu'exprès pour lui, je l'ai détaché de mon corset.. qu'il le garde bien précieusement !

Le petit GARÇON.

Il suffit, adieu mamzelle Rosette !

La vieille ROSETTE.

Adieu ! adieu ! ... va. (*Le petit garçon sort.*) Je suis impatiente de lire...

SCÈNE III.

La vieille ROSETTE, *seule, et ouvrant la lettre.* (*Elle lit.*)

« *Mademoiselle !* ... » il me connoit... « *depuis le jour où que vous êtes venue à la fête de notre village* »... (*S'interrompant.*) A la fête! ... oui, dimanche dernier! ... c'est juste! j'sommes allés à la fête ... à deux lieues d'ici. (*Elle lit.*) « *et où que je vous ai vu danser la... Catacoua...* » (*S'interrompant.*) C'est vrai, c'est vrai, j'l'ai dansée... (*Elle lit.*) « *Catacoua... je ne sais plus si je vis ou si je meurs* ». O ciel! (*Elle lit.*) « *et l'appétit m'a ôté l'amour...* (*S'interrompant.*) Il veut dire ... l'amour m'a ôté l'appétit. (*Elle lit.*) « *J'ai su que vous habitez un village voisin du nôtre; j'ai su que vous vous appeliez Rosette; j'ai su qu'il y avoit dans votre cœur une place vacante...* vacante! ... « *et je désire former avec vous une union matrimoniale* ». Comme c'est expressif! (*Achevant.*) « *En attendant, j'ai l'honneur d'être Simplet l'Echalas, fils de mon père Claude l'Echalas, fermier au village de Saint-Anselme* ». Effectivement ... ce jeune homme ... je l'ai vu ... il est bien! ... très-bien! ...

SCÈNE IV.

La vieille ROSETTE, MAURICE, *sortant de chez lui avec un sac d'écus sous le bras.*

MAURICE.

Ah! voisine, j'allais chez vous. (*Il lui ôte son chapeau.*)

La vieille ROSETTE, (*dès ce moment, elle a toujours un air d'hilarité.*)

Bon jour, Maurice.

MAURICE.

Eh ben, j'marions not' fille, ma petite Rosette.

La vieille ROSETTE.

Elle est fiancée... je le sais, je le sais! ... avec Paul Des-

vignes... aussi personne ne s'met plus sur les rangs... Paul est un garçon dont on ne dit que du bien ; je te félicite de ton choix.

MAURICE.

Oh ma foi ! vogue la galère ! j'ons travaillé pour eux, faudra maintenant qu'ils travailliont pour moi.

AIR : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Un enfant est l'arbrisseau
Dont j'ons soigné la croissance,
Faut qu'il nous en récompense
Chaqu' jour par un don nouveau :
J'ons élagué son feuillage,
J'l'ons préservé du ravage,
Et des vents et de l'orage ;
Sans nous il ne serait rien...
Il faut que dans not' vieil âge,
D'ses fruits il nous fasse hommage.
C'est nous rendre notre bien. (3 *fois.*)

La vieille ROSETTE.

C'est trop juste.

MAURICE.

En raison du mariage de ma fille, j'ons mis d'l'ordre dans nos affaires, j'ons payé toutes nos dettes, et il n'y en avoit plus qu'une ... à laquelle je venons faire honneur.

La vieille ROSETTE.

Les six cents francs que tu me dois ? oh ! ça ne pressoit pas, Maurice.

MAURICE.

Si fait, voisine, on est riche quand on ne doit rien.

La vieille ROSETTE.

Tu es un homme d'ordre, Maurice, c'est bien.

MAURICE.

Allons, v'nez cheux vous que j'vous compte vos écus.

La vieille ROSETTE, *gaiment et avec confidence.*

Tu ne sais pas, Maurice... je vais... je vais aussi me marier.

MAURICE.

Bah !

La vieille ROSETTE.

Oui, avec un jeune homme qui m'a vue dimanche dernier à la danse.

MAURICE.

A la danse ! pas possible !

La vieille ROSETTE.

Pourquoi donc cela ? ... Crois-tu, parce qu'on n'est plus de la première fraîcheur, qu'on n'ait pas encore de la légèreté, de la grace, de la ... Tiens, tiens, le ménuet.

AIR D'EXAUDET. (*Elle danse.*)

Tra, la, la,
Tra, la, la,
La, la, laire...

Et le rigaudon, donc ?

AIR : *Ma Commère, quand je danse.*

Tra, la, la, la, la, la, laire,
Tra, la, la, la, la, la, la,
Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la...

La contredanse ? ...

AIR : *De la Monaco.*

Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la, la, laire....

AIR : *De Marianne.*

Cherchez ma pareill' dans l'village,
Vous n'la trouv'rez pas, sur ma foi;
Fillette, malgré son jeune âge,
N'est pas plus alerte que moi;
Faut-il chasser,
Faut-il valser,

Personn' sur moi n'obtiendra l'avantage,
Mes entrechats
Ont des appas ;
Et dans mes pas,
Je n'fais pas
Un faux pas :
Toujours fidelle à la cadence,
La gaîté réglant mon essor,
Tout aussi bien qu'une autre encor
Je sais entrer en danse (3 *f.*)

MAURICE.

Ma foi, vous m'en direz tant...

La vieille ROSETTE.

Viens chez moi, je te conterai tout cela ; mais *motus* au moins.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Au moment mêm' je reçoi
Cette nouvell' qui t'étonne ;
Et je n'l'ai dit à personne
Qu'à toi seul....

MAURICE, (*à part.*)

Ell' n'a vu q'moi.

La vieille ROSETTE.

A toi seul je me confie,
Car du bonheur de ma vie
Il s'agit, et je te prie
Ici de me conseiller,
C'est un secret qu'il faut taire....

MAURICE.

Al s je conçois, ma chère,
Qu vous vouliez me parler. (3 *fois.*)

(*Ils entrent tous deux dans la maison de la vieille Rosette.*)

SCÈNE V.

PAUL, *paroissant dans le fond, avec un bouquet de violette.*

J'espérons bien qu'Rosette est chez elle...

AIR : *De ta main cueille ces fruits.*

Simple fleur, emblême heureux,
Douce et timid' violette,
Tu viens offrir à mes yeux
L'image de ma Rosette. (*bis.*)
Tu veux t'cacher sous nos pas,
Mais l'amour ne s'y tromp' pas.

SCÈNE VI.

ROSETTE, *à sa fenêtre d'abord*, PAUL, *sur la scène.*

ROSETTE, *à sa fenêtre.*

Bon jour, Paul.

PAUL.

Ah ! te voilà ! bon jour !

DEUXIÈME COUPLET.

Vois ces fleurs qu'exprès pour toi
Le matin a fait éclore....

ROSETTE.

Ce bouquet.... jette le moi....

PAUL.

Tu vas l'embellir encore. (*bis.*)

(*Rosette tend les bras pour recevoir le bouquet, mais elle ne l'atteint pas, et le bouquet retombe par terre.*)

ROSETTE, *jetant un cri.*

Ah !

PAUL.

Oh! comm' ça ce n'est pas bien,
Descends, et tu n'y perdras rien (*bis.*)

ROSETTE.

Je suis à toi.

PAUL.

TROISIÈME COUPLET.

Mettons nous sur le chemin,
De la maîtresse que j'aime,
Au don mêlant un larcin,
Plaçons le bouquet moi-même.

(*Il se place en tapinois près de la porte, Rosette sort, il veut mettre le bouquet dans son corset, elle le saisit adroitement; d'une main, elle le tient en l'air, et de l'autre se moque de Paul.*)

ROSETTE.

Oh! pour le coup je le tiens bien....

PAUL, *veut l'embrasser, mais elle détourne adroitement le baiser, et Paul déconcerté achève ainsi le couplet.*

Oui, mais pour moi, je n'tiens rien. (*bis.*)

ROSETTE.

Soyez sage, monsieur, ou bien je vous quitte.

PAUL.

Rosette! ...

ROSETTE.

Je veux bien prendre le bouquet, mais rien de plus.

PAUL.

Oh! le baiser, tu ne le prendras pas, c'est moi qui veux te le donner.

ROSETTE.

Non, monsieur, attendez que nous soyions mariés.

PAUL.

Attendez, attendez! ... ça vous est ben aisé à dire!

ROSETTE.

AIR: *De Pierre-le-Grand.*

Oui, mon cher Paul, savoir attendre
Est le vrai secret d'être heureux:
D'ailleurs on dit qu'un amoureux,
Tant qu'il espère, est bien plus tendre;

Mon pèr' veut nous unir en ce jour,
Ça doit t'suffire;
Différer l'hymen, à l'amour
Ça n'peut pas nuire;
L'amant heureux est inconstant:
Il est fidèle en attendant.

PAUL.

DEUXIÈME COUPLET.

En attendant, quel mot terrible!
Non, jamais il ne me plaira;
Conviens, Roset', que ce mot là
Doit effrayer un cœur sensible?
Mais il le faut; à cette loi
Je me résigne;
En attendant, je veux de toi
Me montrer digne.
J'attendrai donc... permets c'pendant
Que je t'embrasse en attendant.

ROSETTE.

Parle à mon père.

PAUL.

Est-il chez lui ?

ROSETTE.

Non, il est ici tout près, chez notre voisine la vieille Rosette; il est allé lui porter de l'argent.

PAUL.

Stapendant je n'm'en retournerai pas sans l'avoir vu.

ROSETTE.

Eh bien! écoute, vas l'attendre chez nous, moi je vais le chercher.

PAUL.

Bon ! (*Il va pour entrer chez Maurice, il se retourne, et dit encore à Rosette.*)

AIR : *Cinquième édition.*

Ma chère, ne perds pas de temps,
Je te promets de la prudence,

Mais l'amour compte les instans,
Ménage mon impatience.

ROSETTE.

Non, non, ne crains pas de lenteur,
Pour un seul moment je te quitte,
Puisqu'il s'agit de mon bonheur,
Mon père va venir bien vîte.

Ensemble.

Puisqu'il s'agit de mon / de ton bonheur,
Mon / Ton père va / doit venir bien vîte.

PAUL, *entre chez Maurice.*

SCÈNE VII.

PAUL *est entré dans la maison de Maurice, au moment où Rosette va pour entrer chez la vieille Rosette ; on voit paroître tout-à-coup Simplet, avec son père Claude l'Échalas ; Simplet est costumé moitié de ville, moitié de campagne ; c'est ce qu'on appelle un* faraud *de village. Claude l'Échalas est un vieux fermier, très-grand et très-maigre ; il a de longs cheveux plats et roux, la figure blême et l'habit boutonné du haut en bas ; il porte à la main un bâton de vigne.*)

SIMPLET, *en voyant la jeune Rosette, prête à entrer dans la maison de la vieille Rosette, vient tout-à-coup se placer sur son passage, et tenant à la main le nœud de ruban que la vieille lui a fait remettre par le petit garçon.*

ROSETTE, *étonnée de l'apparition subite de Simplet, se détourne, et dit à part, en s'en allant :*

Eh bien! que me veut donc cet imbécille? comme il me regarde! (*Elle entre vîte chez la vieille Rosette.*)

SCÈNE VIII.

SIMPLET, L'ÉCHALAS, LE PETIT GARÇON ensuite.

SIMPLET, *en contemplation devant la porte où est entrée la jeune Rosette.*

C'est elle! la voilà ... c'est bien elle ! ... Ah papa! papa ! papa !

L'ÉCHALAS.

AIR : *Il faut que l'on file, file, file.*

Mais si je puis m'y connaître,
Ell' n'partag' pas ton ardeur ;
Car en te voyant paraître,
Elle a filé...

SIMPLET.

Par pudeur :
Quand fillett' sage et tranquille
Voit venir l'homme qui file
Pour ell' le parfait amour,
Il faut qu'elle file, file, file, } *bis.*
Il faut qu'ell' file à son tour. }

L'ÉCHALAS.

Moi, je doute fort que ce soit elle.

SIMPLET.

Vous en doutez ... vous allez entendre : mon petit commissionnaire n'est pas loin... (*Il va vers le fond et l'appelle.*) Hoé! hoé ! petit !

Le petit GARÇON *dans la coulisse.*

Me v'là, monsieur Simplet.

SIMPLET.

Reviens, reviens, j'ai encore à te parler.

Le petit GARÇON, *accourant.*

Que me voulez-vous ?

SIMPLET.

N'est-ce pas là que demeure mademoiselle Rosette ? (*Il indique la maison de la vieille.*)

Le petit GARÇON.

Oui, monsieur Simplet.

SIMPLET.

Celle à qui tu as remis ma lettre ?

Le petit GARÇON.

Oui, monsieur Simplet.

SIMPLET.

Et qui t'a chargé de me donner ce ruban ?

Le petit GARÇON.

Oui, monsieur Simplet.

SIMPLET.

C'en est assez : mon cœur, mon esprit, mes yeux sont instruits... Quel bonheur pourtant que je t'aie rencontré en route !... Que ne te dois-je pas ! ... Va-t-en.

Le petit GARÇON.

Merci, monsieur Simplet. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

SIMPLET, L'ÉCHALAS.

SIMPLET, *le voyant s'en aller.*

Enfant charmant ! l'avez-vous entendu ? Ah ! papa, papa, papa !

L'ÉCHALAS.

Papa ! papa ! Quand tu diras cent fois papa... qué diable ! je sais bien que je suis ton père.

SIMPLET.

C'est possible : mais Rosette a reçu mon poulet, et elle m'aimera peut-être.

AIR : *Des Trembleurs.*

L'Amour donne la tendresse,
Et pour fixer ma maîtresse,
A l'Amour je dis sans cesse :
Dieu! secondez mon projet.
Ah! combien vous m'verrez aise,
Qu'à cette aimable française,
Il vous plaise que je plaise,
Je lui plairai, s'il vous plaît.

L'ÉCHALAS.

Que veux-tu que je fasse ? que je la demande pour toi en mariage... et si elle est prise ?

SIMPLET.

Elle n'est pas prise! elle m'a donné ce ruban, c'est une faveur! ... Ah! papa, papa, papa!

L'ÉCHALAS.

Encore! tiens morgué, j'te plante là si tu continues tes jérémiades. Te v'là amoureux, eh ben! j'l'ons été aussi dans not' tems ; mais, sarpejeu, j'parlais au lieu de soupirer. Voyons, c'te fille ... a-t-elle un père, une mère ? allons les trouver, et s'ils ne sont pas durs comme roc, faut espérer qu'ils entendront raison.

SIMPLET.

Eh ben, venez, osons entrer chez elle. (*Il fait quelques pas vers la maison de la vieille.*) C'est singulier, plus j'approche, plus j'ai peur. (*Il jette tout à-coup un cri; il est censé appercevoir Rosette dans la maison.*) O ciel!

L'ÉCHALAS, *effrayé et se retournant en sursaut.*

Eh bien! quoi? qu'est-ce qui te prend?

AIR : *De Pauline.*

A Paris, ton dernier voyage
T'a formé, dis-tu, je le croi;
Mais tu perds tout ton avantage
D'puis qu'l'amour en a pris sur toi :
On dirait qu'tu n'as plus de tête,
Un' femme t'inspire de l'effroi ;
A quoi qu'ça t'sert de fair' la bête,
Quand la natur' fit tout pour toi? (*bis.*)

SIMPLET.

La voilà qui ressort !

L'ÉCHALAS.

Eh bien ! tant mieux : je la verrai.

SCÈNE X.

LES MÊMES. MAURICE, ROSETTE, *sortant de chez la vieille.*

Morceau d'ensemble.

SIMPLET.

Heureux moment !
Oh ! oui, mon père,
La voilà celle qui m'est chère !

ROSETTE, *à son père.*

Paul vous attend, v'nez promptement.

MAURICE.

Ah ! mon dieu ! quel empressement !

SIMPLET.

Bonheur suprême !
Je vois que la beauté que j'aime
A mon bouquet ; c'est ravissant !
Nous, étalons bien ce ruban.

(*Il repasse devant Rosette, montrant son nœud de ruban.*)

ROSETTE, *bas à son père.*

Connaissez-vous c'nigaud, j'vous prie?
De lui par-tout j'me vois suivie.

MAURICE.

J'ignor' son nom.

SIMPLET.

Elle m'a vu ! bon !
Bon ! bon, bon ! bon !

L'ÉCHALAS.

Mais qu'as-tu donc ?

SIMPLET.

J'ai, j'ai, j'ai, j'ai qu'mon cœur
Expire à force de bonheur. } (*bis.*)

ROSETTE et MAURICE, *à part.*

Si c'est quelque galant,
Bien franchement,
Ce pauvre amant,
Dans le sentiment,
Est vraiment amusant.

SIMPLET.

Ah! quel minois piquant!
Intéressant
Et séduisant!
Ell' me regard' tendrement;
Que mon sort est charmant!

L'ECHALAS.

Moi, j'ris de son tourment,
Il est vraiment
Divertissant,
Et c'est un amant
Comm'on en voit rar'ment.

SIMPLET, *allant à son père, et le poussant.*

V'là l'moment, papa!

ROSETTE, *à Maurice.*

Paul s'impatiente, rentrons.

SIMPLET, *poussant son père.*

Allez donc, parlez au père, et déboutonnez-vous.

L'ÉCHALAS.

M'y v'là. (*Il arrête Maurice au moment où il entre chez lui : ôtant son chapeau.*) Vot' serviteur, père... Comment qu'vous vous appelez?

MAURICE, *s'arrêtant étonné.*

Maurice.

(*L'Echalas est du côté droit, Simplet vient du côté gauche, de manière que Maurice et Rosette se trouvent entr'eux deux.*)

SIMPLET, *faisant vingt saluts à la fois.*

Je suis ben l'votre, mamzelle Rosette... (*A part.*) V'là l'premier mot lâché! ouf!

L'ECHALAS, *à Maurice.*

Est-ce que vous n'me connaissez pas?

MAURICE.

Ma fine, non! ...

(*Pendant toute cette conversation, Simplet tâche toujours d'attirer les regards de Rosette sur son nœud de ruban; tantôt il le baise, tantôt il le met à son côté, etc.*)

L'ECHALAS.

Comment? j'sommes pourtant voisins ... à deux lieues d'ici ... le père l'Echalas, fermier à Saint-Anselme, où qu'c'étoit la fête dimanche dernier.

MAURICE.

Ah! oui, oui... Ecoutez donc, c'est la première fois, j'crais, qu'nous nous voyons, et...

SIMPLET.

C'est p'tet' pour ça qu'vous ne nous avez pas remis tout de suite.

L'ECHALAS, *ôtant toujours son chapeau.*

Voilà mon fieu qui vous parle. (*A Simplet.*) Saluez donc monsieur.

MAURICE.

C'est vot' fieu ça ? ... (*A part.*) Oh! ... j'parie qu'c'est l'épouseux d'la vieille.

SIMPLET, *avec beaucoup de saluts.*

Oui, monsieur Maurice.

AIR : *Chacun avec moi l'avouera.*

C'est moi qui suis Simplet, et puis,
Pour mon aut' nom j'm'appelle Jacques;
J'ai passé l'carême à Paris,
Et j'en suis r'venu l'jour de Pâques. (*bis.*)
De bell' femm' Paris est pourvu.
Ah! combien d'attraits il rassemble!
Mais des d'moiselles que j'ai vu',
Gn'y en a pas un' (*ter.*) qui vous ressemble.

MAURICE, *à part, riant.*

Ah! j'comprends ... la lettre étoit pour ma fille.

ROSETTE, *tirant son père par le pan de son habit.* (*bas.*)

Mais allons-nous en donc, mon père... (*bas.*) allons-nous-en.

MAURICE.

Me v'là, me v'là! ... (*A l'Echalas.*) Accoutez, il y a queuqu'un là (*montrant sa maison.*) qui nous attend...

Restez ici, j'vons revenir, et vous m'conterez cà pus à votre aise... (*A part.*) Attends-moi sous l'orme, va, tu attendras long-temps.

L'ECHALAS.

Je l'veux bien, je l'veux bien ... allez vîte.

MAURICE.

Allons, viens, Rosette, viens.

SIMPLET, *tirant Rosette par le bras.*

Mamzelle, je n'vous retiens pas... mais songez que vous emportez avec vous un cœur qui... un cœur que...

ROSETTE, *riant.*

Ah! ah! ah! (*Avec malice.*) Monsieur, rien n'est plus clair, et je puis vous assurer que j'ai aussi un cœur qui... un cœur que... (*Elle rentre en riant.*) Ah! ah! ah!

SCÈNE XI.

SIMPLET, L'ECHALAS.

L'ECHALAS.

Elle a ri!

SIMPLET.

Je n'suis pas la dupe de son ris.

L'ECHALAS.

Elle se moque de toi; dame aussi ... tu as un langage...

SIMPLET.

Papa, c'est l'langage des amans... Plus tout c'qu'on dit n'signifie rien, plus ça peint la passion.

L'ECHALAS.

Ah! ça peint la passion?

SIMPLET.

Oui, ça peint...

L'ÉCHALAS.

Oh! ça écoute; tout cela est bel et bon, mais moi je suis las : en attendant que l'père Maurice revienne, j'vons chercher un endroit pour me reposer.

SIMPLET, *montrant dans la coulisse.*

C'est cela; sur ce banc de pierre, vous serez à vot' aise.

(*L'Échalas s'en va par le côté droit du fond.*)

SCÈNE XII.

SIMPLET, seul.

Ça voyons... raccordons-nous un peu pourtant... pour lors que Rosette reparaîtra... Tout-à l'heure, la peur m'avait rendu bête, et cependant je suis de bon compte, une bête et moi, ça fait deux.

AIR : *La nature.*

Mais aussi Roset' réunit
Tout ce qui plaît, tout ce qui touche;
Ses beaux yeux me ferment la bouche,
Mon cœur me priv' de mon esprit :
Rosette est si parfaite,
J'suis si fort amoureux,
Que j'sens qu'pour être heureux,
Je n'puis former des nœuds,
Sans Rosette. (*bis.*)

Voyons, cherchons le compliment que j'li avais préparé en route... (*Il chantonne.*) Rosette... Rosette... Eh bien donc? ... est ce que j'ons oublié l'air? ...

SCÈNE XIII.

SIMPLET, *sur le devant de la scène*, LA VIEILLE ROSETTE, *sortant de chez elle, et restant vers le fond sur sa porte.*

SIMPLET, *cherchant toujours son air.*

Rosette ... Rosette...

La vieille Rosette, *à part.*

Qu'entends-je ? ... seroit-ce ? ...

Simplet, *cherchant.*

Rosette...

La vieille Rosette, *examinant Simplet de plus près.*

Eh mon dieu, oui... je ne me trompe pas... c'est ce jeune et aimable garçon qui... Mais il s'occupe de moi, ne l'interrompons pas.

Simplet.

Rosette... C'est singulier, j'en reste toujours là... Ah ! c'est que ce nom-là a un... a une... a... je ne sais quoi... quoi !

La vieille Rosette, *à part.*

C'est vrai ! c'est vrai ! que d'fois on m'en a fait compliment !

Simplet.

Ah ! j'y suis...

Air : *Du Jugement de Midas.*

Rosette a mille et mille appas,
Les ris, les jeux sont sur ses pas,
O reguingué ! ô lon lan la !
C'est un' jonquille ou bien un' rose,
Qui pour moi seul paroît éclose.

La vieille Rosette, *à part.*

Il m'compare à la jonquille... est-il rien de plus galant !

Simplet.

Paraît éclose... ça va bien jusques-là... (*Après un courte réflexion.*) Oh ! je tiens la queue ! ...

Suite de l'air.

C'est vous qui causez ma peine,
Belle diguedon, diguedon, dondaine,
Vos yeux m'ont fait perdre la raison,
Ma belle diguedi, ma belle diguedon,
Mais je veux porter votre chaîne,
Belle diguedon, diguedon, dondaine.

La vieille ROSETTE, *transportée.*

Et c'est à moi que ça s'adresse !

SIMPLET, *se retournant, apperçoit la vieille Rosette.*

O ciel ! on m'écoutait !

La vieille ROSETTE, *ayant l'air de sortir de chez elle.*

Continue, mon ami, continue.

SIMPLET.

Est-ce que vous étiez ? ...

La vieille ROSETTE.

J'étais sur ma porte; j'ai tout entendu.

SIMPLET.

Sur votre porte ! ... vous demeurez là ? ...

La vieille ROSETTE.

Oui, je demeure là... fripon, fais semblant de n'pas l'savoir.

SIMPLET, *à part.*

Serait-ce la maman de Rosette ?

La vieille ROSETTE, *qui n'a entendu que le dernier mot.*

Mais, retourne-toi, ne crains pas de prononcer devant moi ce nom-là.

SIMPLET.

C'est vous qui êtes là...

La vieille ROSETTE.

Eh! sûrement! c'est moi! ... dimanche dernier... hein? ... à la fête... qu'est-ce qui a dansé ? ... (*Elle danse en répétant la chanson de Simplet.*)

C'est vous qui causez ma peine,
Belle diguedon, diguedon, dondaine,
Vos yeux m'ont fait perdre la raison,
Ma belle diguedi, ma belle diguedon.
Et je veux porter votre chaîne,
Belle diguedon, diguedon, dondaine.

SIMPLET.

Oh que c'est ça ! c'est bien ça !

La vieille Rosette.

Et ta lettre... ta lettre... (*Elle la tire de sa poche.*)

Simplet.

Quoi ! vous avez... (*A part.*) Elle sait tout !

La vieille Rosette.

Elle est bien... tres-bien, fort bien... Et ce ruban ? ... qu'est-ce qui te l'a donné ? petit coquin ? qu'est-ce qui te l'a donné ?

Simplet, *à part et étonné.*

Rosette a mis sa mère dans la confidence ! ... tant mieux !

La vieille Rosette.

Tu parles toujours à part ? ... On s'explique quand on n'a que des intentions honnêtes.

Simplet.

Oh ! je n'en ai pas d'autres, d'abord, et puis je suis dans l'âge de me marier... j'ai dix-neuf ans trois mois six semaines et quinze jours.

La vieille Rosette.

Il y a ben des gens qui diront que t'es encore trop jeune.

Simplet.

Queuque ça leur fait ?

La vieille Rosette.

T'auras donc toujours ben soin de ta Rosette ?

Simplet.

Oh soin ! ... soin ! ... comme tout !

La vieille Rosette.

Tu n'lui feras jamais d'infidélités ?

Simplet.

D'infi... fi ! ...

La vieille Rosette.

Tu vois que je te parle déjà à cœur ouvert.

SIMPLET.

Sans cela je n'aurais pas ouvert la bouche, et à présent je n'me gênerai pas avec vous. (*Il l'embrasse.*)

La vieille ROSETTE.

Finis donc, finis donc, on pourrait nous voir.

SIMPLET.

Et quand on nous verrait...

La vieille ROSETTE.

AIR : *D'Alcibiade.*

Il faut te modérer un peu,
Tu causes mon inquiétude,
Car les habitans de ce lieu,
De bavarder ont l'habitude ;
Ils diroient qu'amant trop hardi,
Tu m'embrassais m'trouvant jolie.

SIMPLET.

On a donc dans ce pays-ci, } *bis.*
Bien du goût pour la calomnie? }

La vieille ROSETTE.

Je t'en réponds.

SIMPLET.

Eh bien, j'm'en moque, et quand j'aurai parlé à mon père...

La vieille ROSETTE.

Comment, ton père...

SIMPLET.

Il est ici...

La vieille ROSETTE.

Amenez-le moi bien vîte.

SIMPLET.

C'est dit... Ah! encore un mot.

La vieille ROSETTE.

Voyons, dépêche-toi.

SIMPLET.

C'est aujourd'hui le premier de mai...

La vieille ROSETTE.

Sans doute.

SIMPLET.

Me permettez-vous d'être galant ?

La vieille ROSETTE.

Quelle demande !

SIMPLET.

Si j'plantais un mai devant la maison de ma maîtresse ?

La vieille ROSETTE.

Certainement, certainement.

AIR : *Ça fait toujours plaisir.*

Mon ami, de ton zèle,
Son cœur s'applaudira,
Toujours un' demoiselle
Sourit à ces soins-là.
Trouver le mai chez elle,
Se voir encore offrir
Un arbre qui rappelle
Plus d'un doux souvenir,
Ca fait, ça fait toujours plaisir !

SIMPLET.

Oui ? en ce cas-là...

AIR : *Mon père étoit pot.*

Je m'en vais rassembler céans,
Les garçons, les fillettes,
J'achète des fleurs, des rubans,
Des pompons, des comètes.
Je veux que mon mai
Soit beau, bien formé.

La vieille ROSETTE.

Je reçois ton hommage.
Cet arbre entre nous, }
A bien des jaloux } *bis ensemble.*
Va donner de l'ombrage. }

(*Elle rentre.*)

SCÈNE XIV.

SIMPLET, L'ECHALAS.

L'ECHALAS, *paraissant dans le fond, du côté opposé à celui de la vieille Rosette.*

Eh bien, mon enfant? tu m'fais croquer l'marmot là pendant un' grand' heure? ...

SIMPLET, *courant à lui.*

Ah! papa, papa, papa! il y a de fières nouvelles!

L'ECHALAS.

T'as vu la jeune fille?

SIMPLET.

Non, mais j'ai vu la mère, c'est tout comme.

L'ECHALAS.

Ah! elle a donc aussi une mère?

SIMPLET.

Oui, ... et bonne! bonne! bonne! ... on n'est pas plus bonne! Elle approuve tout, elle consent à tout, tout, tout.

L'ECHALAS.

V'là qu'est bon! mais le vieux Maurice, où diable est-i donc?

SIMPLET, *indiquant la maison de la vieille Rosette.*

Toujours dans c'te maison, avec Rosette... ous qu'il avait affaire, vous savez.

L'ECHALAS.

Il n'est pas sorti? ... Il avait promis pourtant de r'venir tout de suite.

SIMPLET.

J'crois que le voilà... oui, c'est lui et elle!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MAURICE, PAUL, ROSETTE, *tous trois sortant de leur maison, les deux autres sur le devant de la scène, du côté opposé.*

MAURICE, *à Rosette.*

Enfin, seras-tu contente? J'te promets que l'tabellion viendra ce soir.

ROSETTE.

Ah! mon bon petit père!

SIMPLET, *à l'Echalas.*

Le tabellion viendra : voyez-vous comme ça marche?

PAUL, *à Maurice.*

C'est moi qui me charge de le prévenir.

MAURICE, *appercevant Simplet et l'Echalas.*

Encore ces autres-là ici! ... je m'en croyais débarrassé.

SIMPLET, *à son père.*

Ils parlent de nous, je crois.

ROSETTE, *au sien.*

Mon père, dites-leur tout d'suite ce qui en est (*bas*) pour qu'ils nous laissent tranquilles.

SIMPLET, *à l'Echalas.*

Voyez-vous comme elle presse le papa?

MAURICE, *à Rosette.*

Stapendant faut être polis... Laisse-moi, laisse-moi arranger ça. (*Les deux pères s'avancent l'un vers l'autre; Rosette tient le bras de Maurice, Simplet tient celui de l'Echalas; Paul est plus loin.*)

L'ECHALAS, *à Simplet.*

Ne nous laissons pas prévenir.

MAURICE.

Eh bien! père l'Echalas?

L'ECHALAS.

Eh bien! père Maurice?

MAURICE.

Que dites-vous ?

L'ECHALAS.

Ma fine, j'dis que j'vons marier not' fieu.

MAURICE.

Et moi je dis que j'vons marier not' fille...

AIR : *Persico.*

L'ECHALAS.

Savez-vous qu'en tous lieux il plaît?

MAURICE.

Savez-vous qu'elle est ben gentille?

L'ECHALAS.

Tout' les d'moisell' veulent Simplet,

MAURICE.

Tous les garçons veulent ma fille;
On n'en trouv'rait pas aujourd'hui
Une autre plus faite pour plaire.

L'ECHALAS, *prenant Simplet par le menton.*

On en trouv' de plus laids que lui,

MAURICE.

Je m'en rapporte à son père. (*bis.*)

SIMPLET, *bas à son père.*

Pas d'complimens, papa.

MAURICE, *caressant toujours Rosette.*

Ça vous rendra un mari ben heureux, jarni!

L'ECHALAS.

Stella qui l'aura n'sra pas non plus à plaindre.

(*Simplet fait des saluts à chaque replique.*)

MAURICE.

Tenez... excusez, père l'Echalas, faut que j'vous di-

sions la vérité... J'mettions mis dans la tête que vous étiez venu pour tout' autre chose, et c'est c'qui fait que j'vous ons d'abord un peu ... mal reçu.

L'ECHALAS.

Ah ! bah ! bah ! n'parlons plus de ça.

PAUL, *trépignant.*

Ils ne s'en iront pas.

SIMPLET, *passant du côté de Rosette, va pour lui baiser la main.*

Mamselle, nos pères se sont rapprochés, permettez-vous que je m'approche ?

PAUL, *lui faisant faire une pirouette.*

Là ! là ! pas si proche.

SIMPLET, *étonné et étourdi de la pirouette.*

Eh bien ? ...

PAUL *lui fait faire presqu'aussi-tôt une seconde pirouette, et le renvoie à sa place.*

Ne vous gênez pas.

SIMPLET, *à sa première place.*

Allons, double anicroche. (*A l'Echalas.*) Je vois c'que c'est, je vois ... c'est son frère.

L'ECHALAS, *d'un ton sévère.*

Pourquoi quittez-vous vot' place, sans qu'on vous l'permette, monsieur ? ...

SIMPLET.

Papa, j'ai cru que...

L'ECHALAS.

D'mandez pardon au père Maurice.

SIMPLET.

Monsieur Maurice...

MAURICE.

Oh ! ne le grondez pas ... il n'y a que demi-mal.

SIMPLET, *à part.*

Oh ! mon dieu, j'aime bien mieux la mère que l'père et le frère.

(*On entend dans la coulisse, des jeunes garçons et des jeunes filles chanter en chœur.*)

O mai ! ô mai !
Oh ! le joli mois de mai.

MAURICE.

Ah ! v'là toutes les jeunes filles du village, n'pensons plus qu'à nous divartir.

PAUL, *à Maurice.*

Allons d'abord chez l'tabellion ; après ça j'prendrons d'bon cœur not' part du plaisir.

MAURICE.

AIR : *C'est Zéphir.*

C'est un spectacl' des plus charmans,
Qui tous les ans nous intéresse ;
Ce jour en l'honneur du printemps
Réunit tout' notre jeunesse ;
Quinze ans, d'la grace et d'la beauté !
De ces fêtes je suis l'apôtre,
Et l'on peut dire, en vérité,
C'est un printemps qui fête l'autre. } *bis avec tout le monde.*

(*En ce moment tout le chœur de jeunes garçons et de jeunes filles part du fond du théâtre à gauche, parcourant toute la scène en dansant de manière que Maurice, Rosette et Paul sont cachés tout-à-coup par le grouppe. Ils profitent tous trois de ce tumulte pour s'esquiver.*)

SCÈNE XVI.

SIMPLET, L'ECHALAS, LE PETIT GARÇON, Chœur de Villageois et Villageoises. *Toute la troupe forme un rond dans lequel Simplet et l'Echalas se trouvent englobés.*

CHOEUR, *dansant autour d'eux.*

O mai ! ô mai !
Oh ! le joli mois de mai.

L'ECHALAS, *se sauvant du rond.*

Sarpejeu! je n'en suis pas moi d'vot' danse : c'est bon pour vous aut' jeunes gens.

SIMPLET.

Et Rosette? ... où est-elle donc? ... (*Il regarde vers la maison de la vieille.*) Sans doute elle est rentrée chez elle : c'est le moment de lui faire la surprise qu'elle attend.

UN PAYSAN, *au petit Garçon.*

Et tu dis que v'là l'amoureux de la vieille?

Le petit GARÇON.

J'vous en réponds!

LE PAYSAN.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

On dit que M. Simplet
Aujourd'hui s'marie, } *bis en chœur.*

Et qu'autant qu'il est bien fait,
Sa femme est jolie! } *bis en chœur.*

(*A chaque fois que le chœur chante, les jeunes filles font une révérence, et les garçons ôtent leurs chapeaux; le tout avec l'intention de se moquer de Simplet.*)

SIMPLET.

Tiens! vous savez déjà ça?

2e. PAYSAN.

De sa bell' les agrémens
Surpass' la croyance; } *bis.*

On lui croirait soixante ans....
Pour l'expérience. } *bis.*

Le 1er. PAYSAN.

Monsieur Simplet a d'l'esprit,
La chose est réelle; } *bis en chœur.*

Dans l'mois où tout rajeunit
Il épous' sa belle. } *bis en chœur.*

SIMPLET.

Merci, mes amis, merci ; puisque vous êtes si bien disposés en ma faveur, tenez vous autres, v'là de l'argent! achetez-moi des fleurs, des rubans, des violons, des ménétriers, et l'arbre ... l'plus beau du canton.

Le 1er. PAYSAN.

Vous comprenez, il veut planter un mai devant la maison de sa future ... Mais allez donc, allez donc bien vîte.

Le 2e. PAYSAN.

Oh! soyez tranquille, j'en ons un ... superbe! ... ici tout près... que j'avions préparé pour nous. (*Aux autres paysans.*) J'vons l'apporter en grande cérémonie.

CHOEUR.

Songeons que M. Simplet
Aujourd'hui s'marie,
Et qu'autant qu'il est bien fait
Sa femme est jolie.

SIMPLET.

C'est ça, c'est ça! ...

(*Les villageois et villageoises sortent pêle-mêle en courant.*)

SCÈNE XVII.

SIMPLET, L'ECHALAS, LE PREMIER PAYSAN.

SIMPLET.

Ah ! mon dieu ! comme vous êtes policés dans ce village! c'est un plaisir!

Le PAYSAN.

Que ne ferait-on pas pour vous ?

SIMPLET.

Vous êtes bien honnête.

Le PAYSAN.

Ma foi, père l'Echalas, vous faites très-bien de le marier.

L'Echalas.

Air : *De l'Opéra Comique.*

Oui, son hymen me plaît ma foi,
Et la raison en est frappante;
C'est que je desire après moi
Une postérité brillante.

Simplet.

Oui, c'est, je ne m'en défends pas,
L'honneur de mon nom qui me touche,
Des Echalas je suis l'dernier,
Et je veux faire souche.

Le Paysan.

Cela vous fera honneur.

Simplet.

Mais où est Rosette ?

Le Paysan, *regardant la maison de la vieille.*

Elle se fait belle.

Simplet.

Ça n'en finit pas.

Le Paysan.

Tenez, j'apperçois déjà la troupe joyeuse qui revient ; allons, préparez-vous ... vous allez être enchanté. (*A part en se retirant de l'autre côté.*) Ma foi, j'en ai bien vu, mais pas encore d'aussi déterminé.

SCÈNE XVIII.

Les précédens, *la troupe des villageois rentrant au son du violon et du tambourin. Deux garçons portent le mai qui est d'un bout à l'autre orné de rubans. De chaque côté du mai les jeunes filles forment une haie, et chacune tient un bout des rubans attachés à l'arbre.*

Le 1er. PAYSAN, *allant au-devant des villageois, et les excitant. (Il accompagne la ritournelle et le refrain de cette ronde avec son tambourin.)*

AIR : *Du Vaudeville des Poëtes sans soucis.*

Dans le joli mois des amours,
Chantez, dansez belle jeunesse,
Près de lui le printemps toujours
Réunit les jeux, la tendresse,
Pour rend' l'amour vif, le cœur gai, } *bis en chœur.*
Gn'y a que l'mois de mai.

(Les jeunes gens s'occupent de planter le mai à la porte de la vieille Rosette, et pendant ce tems on chante.)

2e. COUPLET.

C'est Rosette que nous fêtons,
Dans la plus belle des journées,
Puisse l'arbre que nous plantons
Vivr' autant d'mois qu'elle a d'années !
Nous pourrons admirer not' mai } *bis.*
Bien des mois d'mai. (*bis*)

(Les jeunes filles dansent.)

3e. COUPLET.

En ce pays on est surpris
Que Rosette, malgré son âge,
D'amour connaisse encor le prix,
Et veuille se mettre en ménage;
Pour de pareils miracles, vrai, } *bis.*
Gn'y a que l'mois de mai. (*bis.*)

(L'arbre est dressé, tout le monde danse autour en répétant :)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LA VIEILLE ROSETTE *paraissant tout-à-coup à sa fenêtre, et parée de ses plus beaux atours.)*

La vieille ROSETTE.

Oh ! pour ça vous avez dit vrai,
Gn'y a que l'mois d'mai. *bis.*

SIMPLET, *sautant de joie.*

Papa ! v'là qu'ça prend. (*Il entraîne son père et se remet à danser avec lui et les villageois qui répètent.*)

Oh ! pour ça vous avez dit vrai,
Gn'y a que l'mois d'mai. *bis.*

SCÈNE XX et dernière.

(*Le tumulte de la danse continue jusqu'à ce que Maurice, Paul et la jeune Rosette paraissent par le fond à droite avec un tabellion, tandis que la vieille Rosette, bien parée, sort de sa maison à gauche.*)

MAURICE, *au tabellion.*

Allons, monsieur l'notaire, un bon contrat, et que rien n'y manque !

SIMPLET.

Papa, voilà le notaire ... une minute ! ... Ah ! monsieur Maurice, ... comment vous peindre le ressentiment de la joie que...

PAUL, *au notaire.*

Ecrivez que j'épouse Rosette.

SIMPLET, *étourdi.*

Qu'est-ce que? ...

PAUL.

J'épouse Rosette...

L'ECHALAS, *à part.*

Il y a là-dessous queuq' mic-mac.

SIMPLET.

Certainement : quoi ! mamzelle Rosette...

La vieille ROSETTE, *se montrant tout-à-coup.*

Me voilà, me voilà.

SIMPLET, *se retournant.*

Ah ! maman ... arrivez donc, je vous prie.

La vieille ROSETTE.

Maman !

SIMPLET.

Tenez, tirez-nous de l'embargo, ma chère maman; savez ce que vous m'avez promis.

La vieille ROSETTE.

Maman! maman! toujours maman! appelle-moi donc ta petite femme.

SIMPLET.

Ma petite femme!

La vieille ROSETTE.

Ne dois-tu pas m'épouser?

SIMPLET.

Vous épouser! ... (*Il va chercher le petit garçon, et l'amène sur le devant de la scène par une oreille.*) Arrive donc ici, toi, arrive.

Le petit GARÇON.

Ahi! ahi! ahi!

SIMPLET.

Oui, crie, crie... Je veux savoir à qui tu as remis ma lettre ce matin?

Le petit GARÇON, *montrant la vieille.*

A mamzelle Rosette.

La vieille ROSETTE.

Eh! oui ... la voilà!

SIMPLET.

Et mon bouquet d'violettes?

Le petit GARÇON.

A mamzelle Rosette.

La vieille ROSETTE.

A moi ... le voici! Mais est-ce que tu ne m'aimerais plus? ...

SIMPLET, *se mordant les poings.*

Est-ce que je ne ... Oh! là! là! ... queu chien de quiproquo! elles étoient deux.

TOUT LE MONDE.

Elles étoient deux!

SIMPLET, *abasourdi.*

AIR : *Voyage qui voudra.*

Ah ! quelle maudite aventure
Et quelle école je fais là !
Quoi ! je prenais pour ma future
Une vieille comme cela ?

La vieille ROSETTE.

Comment ! traître, parjure,
Oser me faire injure,
Insulter mes appas ?

SIMPLET.

Ça n'se peut pas.

La vieille ROSETTE.

Tu me paieras, je te le jure,
Un affront comme celui-là,
Il t'en souviendra,
Car on m'aimera,
On me chérira,
On m'épousera !

SIMPLET.

Oui da, oui da, oui da,

Quant à moi, dorénavant, à moins que je n'aie vu l'extrait baptistaire de la fille, de la mère, du père, du neveu, de la nièce, du frère, de la sœur, du cousin, de la cousine, des enfans, des petits-enfans, et du reste de toute la famille,

Epouse (*ter*) qui voudra. (*bis.*)

L'ECHALAS.

Et moi qui ai été assez bête pour donner dans l'paquet !

SIMPLET.

En fait d'paquet ... il faut prendre le nôtre et nous en aller.

MAURICE.

Quoiqu'ça, père l'Echalas, il n'faut pas nous brouiller pour une méprise. Passez tout' la journée avec nous, et nous ferons plus ample connaissance.

L'ECHALAS.

Ma foi, je le veux bien.

PAUL, *à Simplet.*

Et moi, je t'invite à ma noce.

SIMPLET.

Ah! je n'y suis pas à la noce.

Le 1er. PAYSAN.

Et vous, voisine, consolez-vous...

La vieille ROSETTE.

Que je me console, que je me console! ... oui, pour vous faire enrager.

SIMPLET.

Je m'souviendrai du mois de mai... Quelle couleuvre j'allais avaler; c'étoit comme un poisson d'avril.

VAUDEVILLE DE LA FIN.

AIR : *Amusez-vous, jeunes fillettes.*

MAURICE.

Enfans, songez qu'votre existence
Dépend de vos premiers instans;
Il faut de la persévérance,
Du travail, des efforts constans :
Jeunes, les soins que l'on se donne
Se retrouvent dans les vieux ans!
Pour s'assurer un bel automne,
Il faut employer le printems. } *bis en chœur et en dansant.*

PAUL.

Mon pèr' qu'est le meilleur des hommes,
Me disait : Qu'as-tu, mon enfant?
J'li réponds : Le mois où nous sommes
Doit vous expliquer mon tourment;
Comment n'pas me laisser abattre?
J'ai trop d'enn'mis en même tems;
On ne peut à la fois combattre
Son cœur, l'amour et le printems. } *bis de même.*

La vieille ROSETTE.

Le tems qui fuit, qui fuit sans cesse,
Fait tout changer à nos regards;

Moi j'ai vu l'ancienne jeunesse
Pour le sexe avoir des égards;
Aujourd'hui quelle différence !
Plus de zèle, de soins galans :
Et ce n'est que par l'inconstance
Qu'la jeuness' ressemble au printems. } *bis.*

SIMPLET.

La chanson l'a dit, et je l'pense,
Il faut des époux assortis ;
Aujourd'hui ne peut en conscience
Se marier avec *jadis.*
Entendez la raison, ma bonne,
Pour mon été quel contretems,
Si j'avais, bien avant l'automne,
Epousé l'hiver au printems ! } *bis.*

ROSETTE.

Des saisons deux peintres aimables
Jadis confondant leurs couleurs,
Ont fait des tableaux agréables
Toujours chéris des connaisseurs.
D'une aussi douce destinée
Récompensez nos soins constans ;
Que vos bontés toute l'année
Fassent durer notre printems. } *bis.*

FIN.